

Processus mémoriels et structuration informationnelle de la parole bilingue

Marie Madeleine Jocelyne FERNANDEZ-VEST
C.N.R.S. & E.P.H.E. - Sorbonne

I. Introduction

Les Pays Nordiques sont un terrain idéal pour une recherche sur les langues en contact, les langues minoritaires et le bilinguisme (FERNANDEZ-VEST, 1989). Pour ce qui est de l'avenir des minorités autochtones, le microcosme finlandais présente une situation originale: coexistence sur un même territoire national, à côté d'une communauté finnoise majoritaire, de "Suédois" protégés par une législation bilingue forte, et de Sames ("Lapons") au statut régional. La disparité repose sur des différences historiques et socioculturelles. L'intérêt linguistique de cette situation est accru par une confrontation rare entre langues indo-européennes et finno-ougriennes. La Suède offre, elle, un champ unique en Europe de traitement équilibré des minorités immigrées: l'interlangue des migrants et la construction d'une identité multilingue sont favorisées par des programmes variés qui impliquent conjointement des enseignants, des travailleurs sociaux et des chercheurs (WANDE, 1984, HUSS, 1999).

Bien des projets de recherche nordiques, scandinaves et en particulier finnois, ont modelé l'arrière-plan de mes objets d'analyse, aussi bien les nombreuses études explicitement consacrées au plurilinguisme que les contributions innovantes de ce qui est aujourd'hui connu comme "L'École finnoise d'analyse conversationnelle" (voir par ex. HAKULINEN, 1989 et DUVALLON & CHALVIN, 2004). La méthodologie que j'applique ici à un type particulier de bilinguisme finno-anglais (côte Ouest des Etats-Unis) est à la fois moins ambitieuse et plus théorique que dans la majorité des travaux consacrés au plurilinguisme. L'alternance codique, dégagée de la problématique d'acquisition de L2 ou de communication interculturelle à laquelle elle est généralement associée, servira ainsi à compléter le dossier déjà volumineux de la recherche en sémantique cognitive.

II. Structuration informationnelle et construction bilingue du sens

Sur la base d'un modèle doublement tripartite de la construction du sens (trois niveaux : énonciatif, morphosyntaxique, sémantique ; trois constituants énonciatifs : thème, rhème, mnémème) d'analyse de la construction du sens dans le discours, on est amené à s'intéresser en particulier, au-delà du Thème et du Rhème définis en termes textuels et interactionnels (respectivement "ce dont on parle" et "ce qu'on en dit"), au post-rhème ou mnémème. On distinguera ainsi :

1/ la stratégie binaire 1 (thème – rhème), dont le 1er constituant est fréquemment à l'oral en position de détachement initial ;

2 / la stratégie binaire 2 (rhème – mnémème), dont le 2e constituant, en position de détachement final, est une marque récurrente de l'oral impromptu.

Le 3^e constituant énonciatif, conceptuellement proche de la "queue" (*tail*) des grammaires fonctionnelles (DIK, 1989, 1997) et de l'Antitopic des grammaires constructionnelles (LAMBRECHT, 1994), s'avère fondamental, dans une perspective textualo-discursive, pour le fonctionnement des stratégies d'oralité. Outre ses caractéristiques sémantiques et cognitives (référence à une connaissance supposée partagée), le post-rhème permet en effet de réaliser l'une des figures cohésives les plus usitées dans la parole impromptue : la cohésion circulaire (thème – rhème – mnémème).

L'indépendance fonctionnelle du mnémème par rapport au thème s'affirme dans l'énoncé long : il peut renvoyer au rhème aussi bien qu'au thème. Dans le discours bilingue, l'observation de l'alternance codique (ALCO) par rapport à ces trois constituants énonciatifs permet de dégager des régularités : le passage à la langue (situationnellement) matrice s'opère le plus souvent dans le rhème, mais ce rhème peut être repris par un mnémème, exemple :

- (1) a / *hän aina sano i että minä olen nationalist* /
 il disait toujours que je suis Rh
 b / *mutta minä en ollut / nationalist* /
 mais moi je n'étais pas / Rh
 c / *mä oon enempi internationalist* (ils rient) *kun .. kun nationalist*
 je suis plus Rh que .. que Mn
 (FERNANDEZ-VEST, 1994, 2001, 2004a, 2005a).

Sens bilingue et processus cognitifs

Mentionnons ici quelques caractéristiques du sens bilingue, comparé au sens unilingue, et en particulier leur pertinence distinctive pour l'étude textuelle de la mémoire quantitative et de la structuration informationnelle.

II.1 Mémoire quantitative

Les observations faites dans une étude comparative sur la représentation de l'espace et du temps en same du Nord peuvent se résumer ainsi : la compétence mémorielle quantitative des femmes est moins sûre que celle des hommes. Chez les femmes, l'estimation des distances comme la datation sont peu fiables, généralement rapportées à des référents de la sphère personnelle de l'énonciatrice, exemple :

- (2) – *Sávzajávrrres mun lean fitnan. =>> Dallehan ledje visot dát ollesmánát .. mun lean fitnan gal dalle muhto mun in die de daid vuođđaloguid.*
 “ Au lac de Sávzajávri j'y suis retournée. =>> Là alors les enfants étaient tous adultes .. j'y suis allée aussi à l'époque mais je ne sais pas dire l'année. ”
 (FERNANDEZ-VEST, 1998)

Étudiée de façon comparative dans une autre situation, celle du bilinguisme finnois-anglais de Californie, la mémoire quantitative fait intervenir un critère nouveau : la différence entre hommes et femmes ne réside pas uniquement dans la compétence pour compter ou mémoriser ni dans les référents utilisés comme supports de la mémoire, mais dans la langue utilisée de façon préférentielle pour quantifier. Cherchant à savoir si des informatrices d'origine finnoise de la 1^{ère} ou 2^{ème} génération d'immigrés (càd. disposant généralement d'une pratique courante de la langue 1) révélaient une incertitude linguistique dans la quantification mémorisée, on a pu observer que les femmes ont mémorisé sans difficultés les lieux et les dates, mais qu'elles ont une tendance marquée à les citer dans la langue majoritaire, l'anglais – tendance rarement observée chez les hommes. Considérons l'exemple (3) :

- (3) – *Milloin vanhempasi tulivat Amerikkaan?*
 “ Quand est-ce que tes parents sont arrivés en Amérique? ”
Ø Minu ISÄ... lähti merelle / kun hän oli kuudentoista vuotias. (...) Mutta minä en tiedä koska hän / juuri tuli / Amerikkaan. Hän oli Ø nineteen o nine (– Aah.) hän oli jo täällä. (...) Sitten minun veli syntyi siellä vuosi nineteen fifteen [coughs] anteeksi / ja / sitten ne lähti täällä San Franciscoon. Ja minä synnyin täällä sitten nineteen seventeen. (...) Minä menin / niin kaikki nuoret silloin meni / Veljesseuran Hallille (– Hm-m). Siellä oli kaikki suomalaisia. (...) Siellä minä tapasin Reinon. Ja Ø me menimme naimisiin Ø nineteen thirty-eight / ja

me olemme ollut viisikymmentä pian ensi kuussa viisikymmentä seitsemän vuotta / naimisissa (- Ja-ah). (...) Ja / sitten mä minä / yhdyin / ∂ Sisarseuraan / ∂ vuosi nineteen forty. Minä sanon noita englanninkielellä kun se on sokelampi minulle.

“ Mon PERE a pris la mer, quand il avait seize ans. (...) Mais je ne sais pas quand il, est arrivé exactement, en Amérique. Il était ∂ en nineteen o nine (- Ah) il était déjà là. (...) Puis mon frère est né là-bas nineteen fifteen (tousse) pardon, et, ensuite ils sont partis ici à San Francisco. Et moi je suis né ici ensuite en nineteen seventeen . (...) Je fréquentais , enfin tous les jeunes alors fréquentaient , le Hall de la “ Fraternité ” (- Hm-m). Là-bas c’étaient tous des Finnois. (...) J’y ai rencontré Reino. Et ∂ nous nous sommes mariés ∂ en nineteen thirty-eight, et nous sommes ... depuis cinquante depuis bientôt cinquante sept ans le mois prochain mariés. (- Ah tiens). (...) Et, puis j’ai j’ai ∂ rejoint celui de la “ Sororité ”, en nineteen forty. Je les dis en anglais parce que c’est plus facile pour moi ”.

On note que cette informatrice compte généralement en finnois, nonobstant les difficultés spécifiques de la morphologie numérale finnoise. Dans le 1^{er} énoncé, elle échoue partiellement en (sur) déclinant le déterminant numéral (*kuuden(gén.)/toista* au lieu de *kuusi(nom.)/toista - vuotias* ‘âgé de’ ne requiert pas le génitif). Par la suite, elle surmonte l’obstacle de la double construction partitive dans *viisi/kymmentä* (partitif, requis par le composé ‘cinq-dix’) *seitsemän vuotta* (partitif requis après un numéral) ‘cinquante sept ans’. Mais les dates ont été mémorisées, ou du moins sont livrées automatiquement, sous leur forme invariable anglaise. De quelle nature est donc cette “ facilité ” à laquelle se réfère finalement la locutrice ?

C’est le type de questions auxquelles le croisement des résultats obtenus par l’analyse de corpus respectivement unilingues et bilingues, avec prise en compte des positionnements dans la séquence informationnelle, devrait permettre de répondre. Reconsidérons ainsi pour sa structure informationnelle le début de l’exemple (3) :

(4) ∂ Minu ISÄ... lähti merelle / kun hän oli kuudentoista vuotias. (...) Mutta minä en tiedä koska hän / juuri tuli / Amerikkaan.

Mn

“ Mon PÈRE a pris la mer, quand il avait seize ans. (...) Mais je ne sais pas quand il, est arrivé exactement, en Amérique. ”

La reconnaissance de la dernière unité informationnelle (*Amerikkaan*) comme Mnémème explique qu’en dépit de la corrélation fréquente relevée dans divers énoncés bilingues entre une ALCO et les noms de lieu rhématiques (ex. *Sitten me muutettiin / to Philadelphia*. ‘Ensuite on a déménagé, **to Ph.**’), l’ALCO ne soit guère possible ici. Le nom de lieu final n’est en effet pas un Rhème, mais la simple reprise, marquée par une intonation plate, du Thème de la question.

On constate d’ailleurs que, si le détachement final (Mnémème) ne peut pas, à la différence du détachement initial (Thème), indiquer un Thème nouveau ou un changement thématique (Lambrecht 1994 : 204), il peut néanmoins modifier, préciser ou réduire le contenu du Thème, comme dans l’extrait de dialogue suivant :

(5) – *Oliko paljon suomalaisia / siinä työssä?*

“ Il y avait beaucoup de Finnois, sur ce chantier? ”

– *Siellä oli PALJONkin. =>>Tämä perukka missä me asumme / nyt / oli paljon suomalaisia täällä oli*

“ Y en avait BEAUCOUP c’est vrai. =>> Le pâté de maisons où nous habitons, maintenant, y avait beaucoup de Finnois ici oui. ”

Cette réponse multiple aux énoncés liés par un tempo rapide (=>>) traduit une évolution discrète du point de vue de l’énonciateur. Après un 1^{er} énoncé, image-miroir de la question

renforcée par une PEN, le 2^e exprime l'appropriation par l'énonciateur des faits référés : le “chantier” > “ce () où nous habitons”, qui s'appuyant sur une répétition partielle des deux premiers mots se trouve ainsi intégré dans la sphère déictique personnelle de l'énonciateur (FERNANDEZ-VEST, pp. 443-460, 1987a ; 2000b).

Une extension du corpus à d'autres types de conversations transcrites sera nécessaire pour approfondir l'analyse de ces processus mémoriels – ou plus exactement de leur expression linguistique. Le croisement du critère de la catégorie informationnelle avec celui du choix de la langue pour chacune des catégories devrait permettre d'en savoir plus sur les processus cognitifs sous-jacents (FERNANDEZ-VEST, 2004b).

II.2 Substrat finnois dans une oeuvre de fiction (Emil Petaja)

• Le substrat cognitif

J'emprunterai ici mes exemples à un corpus écrit et littéraire : l'oeuvre d'un auteur californien anglophone de science fiction d'origine finnoise, Emil Petaja (1915-2000). Quatre de ses romans futuristes les plus réputés, rédigés et publiés en anglais (1966-67 ; Petaja reçut le Nebula Award en 1995), sont imprégnés de références et d'allusions au Kalevala (épopée nationale finnoise) dont l'enfance de Petaja fut nourrie grâce aux récits de sa mère (immigrée d'Ostrobotnie finlandaise de la 1^{ère} génération), et qu'il lut à l'âge adulte dans différentes traductions. La relation intime, quasi obsessionnelle que cet oeuvre inventif révèle avec l'univers spirituel du Kalevala, ses shamans et ses héros, va bien au-delà d'un état de connaissance consciemment acquis. Cette relation semble profondément ancrée dans l'architecture cognitive de Petaja, comme le montre l'insertion régulière de noms propres finnois – toponymes et anthroponymes – dans le récit. L'association de ces noms aux résonances mythologiques avec le vocabulaire ethnique de la vie quotidienne (*puukko* “couteau à gaine”, *kalja* “bière artisanale”, etc.), réalisée au mieux dans l'ouvrage *The Stolen Sun* (1966), offre au lecteur une prise directe sur cette relation mentale de l'auteur avec sa langue maternelle, officiellement “oubliée” (Petaja s'est toujours défendu d'être finnophone à l'âge adulte) et pourtant profondément intériorisée. La description de l'instrument “proche d'une harpe” dont joue le shaman Wainomoinen (= le Vieux Vaillant Väinämöinen du Kalevala) s'achève sur son appellation authentique : *kantele* (cithare baltique). Et plus tard, un compagnon de Wayne (variante moderne du nom du shaman antique) lui rappelle les mots qu'il a prononcés :

(6) “There were words, names I guess, that you repeated over and over. Like Wainomoinen. (...) Once you scared hell out of me by yelling out : “*Ukko ! Maiden valo ! Kadottaa*”. Some groping tendrils within Wayne's molecules reached way down, down beyond Time, struggling to drag up with it the meaning of the words. And did.

Our light ! Our sun ! Ukko, help us !

With the knowledge came cerebral pain, then Lady [le vaisseau spatial] snipped in urgently. Her mind-whip pulled him away from the cahotic brink of time-fall and into the present. “Red alert ! (..) Target dead ahead !”.

Ce passage peut se lire au premier degré comme une quête intentionnelle de la connaissance ancienne passant par la récupération d'une langue initiatique étrangère. Mais il est en même temps un impressionnant dialogue de tonalité psychanalytique, qui peut s'interpréter comme le désir obsessionnel qu'a l'auteur de regagner, par le truchement de sa langue originelle oubliée, son identité perdue (FERNANDEZ-VEST, 2005c).

• Le substrat linguistique (ou “Les marqueurs de surface” d'un discours finnois intériorisé)

Les révéléteurs les plus puissants de l’ancrage de Petaja dans son enfance finnophone sont en dernière analyse les nombreux mots finnois qui *ponctuent* ses récits. Pour reprendre l’exemple du *Stolen Sun*, on y relève plusieurs types de mots ou d’expressions – le plus souvent identifiés par leur style italique – qui servent à segmenter et/ou dynamiser les répliques.

Quelles catégories linguistiques ces mots représentent-ils?

- (7) • des interjections (*Mita hervia* ! “ Quelle horreur! ”, 43) ; *perkele* “ merde ”, 53) ; *Ai* “ Oh là à ! ”, 60) ;
- des verbes jussifs d’action ou de mouvement (*Menna [mene]* ! “ Vas-y! ”, 42. *Tulla [tule]* “ Viens ! ”, 45 ; *kulla [kuule]* “ écoute ”, 65) ;
- des particules discursives (*Jo* “ Oui-i ”, 49, 51, 53... ; *Niin* “ Bien ”, 50, 51, 56... ; *Ei ei* “ Non non ”, 69)
- des salutations (*Paiva* ! [*päivää*] “ Bonjour, salut ! ”, 88), associées occasionnellement à des termes affectifs ou de parenté – *mummu* (“ mamie ”, 62-63).

Une évaluation globale du degré d’intégration de la connaissance bilingue dans l’architecture cognitive de l’auteur nécessiterait la prise en compte du processus de construction du texte long qui combine le texte anglais courant [encore que relativement ésotérique d’accès – univers de la science fiction !] avec les noms finnois (mythiques) et les marqueurs discursifs (lesquels méritent une étude détaillée de leur cotexte) – sans oublier l’insertion périodique de qualificatifs finnois “ exotiques ” (non glotés).

III. Mémoire bilingue et syntaxe de la parole impromptue

Avec les progrès de la linguistique moderne, devenue énonciative / conversationnelle / cognitive / informationnelle, on est amené à s’interroger sur le rôle de l’ordre des mots dans la typologie linguistique (MITHUN, 1987, 1995), aussi bien que sur sa validation pour la recherche en universaux du langage (COMRIE, 1981, DRYER 1997, 1998 ; HAGÈGE, 2002). Or, la multiplication récente des études consacrées aux constructions à détachement, naguère encore confinées aux marges de la langue (BALLY, 1932 ; FREI, 1979), aujourd’hui reconnues comme une procédure usuelle de la parole ordinaire, accorde, malgré la disparité persistante des terminologies, une priorité aux critères informationnels d’accessibilité référentielle et de pertinence cognitive (GUNDEL, 1985 ; PRINCE, 1985 ; GUNDEL & all., 1993 ; LAMBRECHT, 2004 *et passim* ; FERNANDEZ-VEST, sous presse. On ne saurait trop recommander le recours à des corpus bilingues pour établir, dans des productions langagières totalement impromptues, l’incidence directe des processus mémoriels sous-jacents sur la construction phénoménologique du sens.

Bibliographie

- COMRIE Bernard, *Language universals and linguistic typology*, Oxford, Basic Blackwell., 1981.
- DUVALLON Outi & CHALVIN Antoine, *La réalisation zéro du pronom sujet de première et de deuxième personne du singulier en finnois et en estonien parlés*, Grammar and interaction, M.M.J. Fernandez-Vest & K. Pajusalu (eds.), Linguistica Uralica, Tallinn, 4, pp. 270-286, 2004.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Le finnois parlé par les Sames bilingues d’Utsjoki-Ohcejohka (Laponie finlandaise): Structures contrastives, syntaxiques, discursives*, L’Europe de Tradition Orale 1, SELAF, Paris, 1982.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *La Finlande trilingue, 1 - Le discours des Sames - Oralité, contrastes, énonciation*, Didier Érudition, Paris, 990 p. Préface de Claude Hagège, 1987.

- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Être bilingue en Fenno-Scandie: un modèle pour l'Europe ?*, F. de Sivers (ed.), Questions d'identité, pp. 77-112, Peeters-SELAF, Paris, Sociolinguistique, 4, 1989.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, PUF, coll. Linguistique nouvelle, 1994.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Femmes de Laponie : migrante mémoire, l'arctique au quotidien*, in M.M.J. Fernandez (dir.), *Parler femme en Europe - La femme, image et langage, de la tradition à l'oral quotidien*, L'Harmattan, Paris, pp. 209-250, 1998.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Cognitive processes and the construction of bilingual meaning: the case of Finnish spoken in California*, FU 9, *Congressus Nonus Internationalis Fenno-Ugristarum*, Tartu, 7-13.8, 2000, Tartu, Trükk Oü Paar, pp. 237-246, 2001.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Mnémème, Antitopic : le post-Rhème, de l'énoncé au texte*, Structure informationnelle et Particules Énonciatives, pp. 65-105, 2004a.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *The information structure of bilingual meaning : a constructivist approach to Californian Finnish conversation*, Tuija Virtanen (ed.), *Discourse approaches to cognition*, Mouton de Gruyter, pp. 49-78, 2004b.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Information structure and typological change : Northern Sami challenged by Indo-European models*, Les langues ouraliennes aujourd'hui – The Uralic languages today, pp. 563-576, 2005a.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Finnish cognitive substrate in Californian science fiction*, Emil Petaja's Kalevalan Sisu, Les langues ouraliennes aujourd'hui – The Uralic languages today, pp. 495-513, 2005.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Kalevala et science fiction en Californie : l'œuvre d'Emil Petaja, Du terrain au cognitif. Hommages à Jacqueline*, M.C. Thomas, Gladys Guarisma & Elisabeth Motte-Florac (éds.), Paris-Leuven-Dudley (MA), Editions Peeters-SELAF, Numéro Spécial 30, pp. 643-662, 2005.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Vers une typologie linguistique du détachement à fondement ouralien d'Europe*, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 36 p., sous presse.
- FERNANDEZ-VEST Marie Madeleine Jocelyne, *Bilingualism in a perspective of cognitive semantics : Evidence from Finnish Sami and Californian Finnish*, in M.M.J. Fernandez-Vest (ed.), *Actes du Colloque International Connaissance bilingue et traduction : un défi pour l'identité culturelle de l'Europe - Bilingual knowledge and translation : A challenge for the cultural identity of Europe*, 30-31 mars 2006, Paris, 12 p., à paraître.
- GUNDEL Jeanette, *Shared knowledge and topicality*, *Journal of pragmatics* (“ Shared knowledge ”), 9, 3-4, pp. 83-107, 1985.
- GUNDEL Jeanette, HEDBERG Nancy & ZACHARSKI Ron, *Cognitive status and the form of referring expressions in discourse*, *Language*, 69, pp. 274-307.
- HAGÈGE Claude, *Sous les ailes de Greenberg et au-delà. Pour un élargissement des perspectives de la typologie linguistique*, *BSLP*, XVCII, 1, pp. 5-36, 1993.
- HAWKINS John, *Word order universals*, New York-London, Academic Press. 1983.
- HUSS Leena, *Reversing Language Shift in the Far North: Linguistic Revitalization in Northern Scandinavia and Finland*, University of Uppsala, *Studia Uralica Upsaliensia*, 31, 1999.
- LAMBRECHT Knud, *Topic, Anti-topic, and verb agreement in non standard French*, Amsterdam, John Benjamins, 1981.
- LAMBRECHT Knud, *Information structure and sentence form. Topic, focus and the mental representations of discourse referents*, Cambridge University Press, 1994.
- PRINCE Ellen, *Fancy syntax and “ shared knowledge ”*, *Journal of pragmatics* (“ Shared knowledge ”), 9, 3-4, pp. 5-81, 1985.